ayant été heurté par d'autres, Scotte tomba sur le sol d'une hauteur de plusieurs ; dans sa chute il s'est brisé un bras.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Le voyage de Miss Bly. — Nous avons parlé de cette jeune américaine, miss Bly, âgée de 19 ans, qui attachée à la rédaction du journal *le World*, de New York a projeté de faire le tour du monde en soixante-cinq jours et de consigner pour son journal tous les incidents de son journal.

Miss Bly est actuellement à Aden.

Vol dans une église. — La nuit dernière des malfaiteurs restés inconnus ont pénétré avec effraction dans l'église de Coulogne. Après avoir fracturé un hangar attenant à l'église et y avoir volé une civière appartenant aux pompes funèbres, ils se sont servis d'une échelle pour atteindre une fenêtre par laquelle ils se sont introduits dans l'église.

Ils ont bouleversé de fond en comble la sacristie mais voyant qu'il n'y avait rien à voler les nocturnes visiteurs se mirent à briser tous les troncs, mais ceux-ci avait été vidés la veille.

Une enquête est ouverte par la gendarmerie de Calais.

Conférence socialiste. — Hier soir a eu lieu comme nous l'avons annoncé à l'Elysée la conférence socialiste organisée par les citoyens Delcluze et Salembier, avec le concours de MM. Duc-Quercy, Jules Guesde et le populaire député en blouse Thivrier. 600 personnes environ ayant payé cinquante centimes d'entrée assistaient à cette réunion, poussées plutôt par la curiosité de connaître et d'entendre parler Thivrier.

La conférence commencée à 8 heures et demie a pris fin à 11 heures et demie sans incidents marquants ; Thivrier, nommé président et ayant comme assesseurs Delcluze et Salembier, a développé les idées que nous avons entendues dimanche à Lille, il en a été de même de Duc-Quercy et Jules Guesde.

Arras. — *Procès de presse.* — Dans son audience d'hier mardi, le tribunal d'Arras, vidant son délibéré, a condamné le directeur et le gérant du *Courrier du Pas-de-Calais* à 25 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts pour injures publiques et diffamation envers l'honorable M. Camescasse, ancien député du Pas-de-Calais.

Le jugement devra en outre être inséré aux frais des condamnés dans trois journaux d'Arras et dans un journal de Bapaume.

Le procès en diffamation intenté par M. Camescasse, au *Pas-de-Calais*, a été remis à huitaine.

— Un agent réactionnaire de Beugny, le sieur Balavoine, qui, lors des dernières élections législatives, distribuait de l'argent aux électeurs, pour acheter leurs suffrages, a été condamné, hier, par le tribunal d'Arras, à cinquante francs d'amende.

C'est pour rien !

Béthune. — M. Bastel, commissaire de police a arrêté lundi soir le jeune Diérinck, âgé de 14 ans, domestique chez les époux Delannoy, chiffonniers au faubourg et une jeune fille de 17 ans, Rosa Castequère, originaire du Verdrel que les époux Delannoy avaient recueillis chez eux par charité.

Ces deux garnements s'entendaient pour voler les époux Delannoy en leur absence.

En plusieurs fois ils leur ont pris de 150 à 200 francs chacun. Comme le coffre où était enfermé l'argent contenait souvent de fortes sommes et que Delannoy et sa femme ne peuvent tenir aucune comptabilité attendu qu'ils ne savent ni lire ni écrire, il était facile de les voler sans qu'ils s'aperçussent de rien.

Lumbres. — Dans la nuit de lundi à mardi un marin, le nommé Christophersen, âgé de 42 ans, sujet danois, s'est évadé de la chambre de sûreté de la gendarmerie dans laquelle il avait été enfermé ; il en a brisé les barreaux de fer. Christophersen devait, le lendemain, être conduit à la prison de Saint-Omer, pour être traduit en cour d'assises, pour vols commis à Boulogne.

TRIBUNAUX

COUR DE DOUAI

Chambre des appels correctionnels

L'AFFAIRE DU CURÉ DE BAUVIN

Hier, est revenue en appel, pour l'audition des témoins, l'affaire du curé de Bauvin, poursuivi pour exercice illégal de la pharmacie. Après la déposition des témoins, M. Teinturier, avocat général soutient l'accusation. Son réquisitoire, sobre et mesuré, produit une vive impression.

L'organe du ministère public montre que l'accusation était fondée, et qu'elle est appuyée sur des faits probants. L'avis du Conseil d'Etat invoqué par le défenseur et qui accorde, pour la délivrance des produits pharmaceutiques, une certaine tolérance aux religieuses, est limitatif et l'exception qu'il consacre ne saurait être étendue sans porter atteinte à la loi sur l'exercice de la pharmacie.

L'abbé Leman, après avoir contesté le rapport du maréchal des logis de gendarmerie de Bauvin, lu à la première audience d'appel, contestation qui a amené la remise de l'affaire pour un supplément d'enquête, a reconnu l'exactitude de ces mêmes dépositions devant le témoin qui comparaissait hier.

M. le curé de Bauvin s'est réclamé d'un certain abbé Peydriguon, qui débite des drogues et des onguents dans la Gironde, avec le secours d'un pharmacien qui a mission de les fabriquer.

Mais cet abbé savant a déjà été condamné par deux fois différentes pour exercice illégal de la pharmacie et M. le curé de Bauvin invoque-là un précédent qui le condamne lui-même.

Le défenseur du prévenu, M. le baron de Boissonnet a pris la parole pour débiter quelques violences dont nous tenons personnellement à le remercier. Après avoir cherché à ridiculiser M. le Maire de Bauvin, il a tourné sa colère contre le *Progrès du Nord*, qui a commis le grand crime d'éditer contre son client de nombreux articles anonymes et diffamatoires (??) Et la grande publicité du *Progrès du Nord*, a-t-il ajouté, a donné à cette affaire un retentissement véritablement regrettable.

Merci, M. l'avocat, pour le brevet de bonne information que vous nous avez octroyé en passant, mais vous n'avez pas été juste en prétendant que c'est à la suite d'un dernier article du *Progrès* que M. le Procureur général a interjeté appel de l'acquittement prononcé par le tribunal correctionnel de Lille.

M. Teinturier vous a du reste relevé vertement en déclarant bien haut que M. le procureur n'a point l'habitude de se laisser influencer par les articles de journaux et que dans le cas présent, il n'a pris conseil que de sa conscience.

La loi a été purement et simplement violée. Et c'est pour cela qu'en persistant dans votre argumentation vous vous êtes attiré une autre admonestation de la part de l'honorable président, M. Lemaire, qui vous a fait remarquer que vous n'aviez point encore pris la défense de M. le curé de Bauvin et que vous n'aviez fait jusque-là que prononcer un réquisitoire contre le Maire de Bauvin et le *Progrès du Nord*. Vous avez alors commencé votre plaidoirie et nous devons à la vérité de dire qu'elle n'a rien présenté de bien saillant en faveur de votre client.

La Cour a mis l'affaire du curé de Bauvin en délibéré et le jugement sera rendu mardi prochain 17 décembre.

2me affaire

Le sieur Picq Armand, mécanicien à Roubaix, condamné par le tribunal correctionnel de Lille à 15 jours de prison pour avoir usurpé la qualité d'agent de police, qualité dont il s'est servi dans une réunion publique pendant la dernière période électorale, a vu sa peine commuée en 25 francs d'amende.

3e Affaire

M. Efbé contre le « Progrès du Nord »

Vient en dernier lieu le procès intenté par le *sieur* Efbé au *Progrès du Nord*. Nos lecteurs connaissent l'affaire et savent que nous avons interjeté appel du jugement qui a été prononcé contre nous par la 2e Chambre du tribunal correctionnel de Lille, présidée par M. Parenty.

Après une brillante plaidoirie de notre éminent avocat, Me D'Hooghe, la Cour a réduit notre peine comme suit :

50 francs d'amende au lieu de **100** francs. — 100 francs de dommages-intérêts au lieu de **300** francs.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE DOUAI

Samedi est revenue devant le tribunal de Douai l'affaire intentée contre le sieur Decatillon, l'agent électoral de M. Fiévet, de Masny, pour outrages à l'honorable M. Pol, maire de Dechy. L'inculpé a été condamné à 30 fr. d'amende.

FAITS DIVERS

Un assassinat à Lyon

La femme Mazion, âgée de quarante-huit ans, patronne d'un café interlope situé rue Duguesclin, a été trouvée à neuf heures du matin, assassinée dans la cuisine de son établissement.

Le crime venait à peine d'être commis, car la victime avait été vue, à sept heures par les voisins.

Le vol a été le mobile du crime.

La femme Mazion a été frappée de plusieurs coups de couteau.

L'usage constant du **SAVON POMPADOUR MAUBERT AUX FLEURS FRAICHES** préserve de toutes les affections de la peau tant sa pâte onctueuse est rafraîchissante.

La Comédie gratis

TÉLÉPHONE

L'ABONNÉ. — Allô ! allô !

L'EMPLOYÉ. — Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

L'ABONNÉ. — La communication avec M. Balendard, rue....

L'EMPLOYÉ. — Quand j'aurai fini de déjeûner.

L'ABONNÉ. — Ne vous pressez pas. J'ai le temps.

(*Une heure après*)

L'ABONNÉ. — A lô ! allô !

L'EMPLOYÉ. — Vous demandez ?

L'ABONNÉ. — La communication avec M. Balendard, rue. .

L'EMPLOYÉ. — Ah ! oui, je sais... Un instant... Je cause avec mon beau-frère !

L'ABONNÉ. — Faites donc, faites donc !

(*Deux heures après*)

L'ABONNÉ. — Allô ! allô !

L'EMPLOYÉ. — Comment ! c'est encore vous ?

L'ABONNÉ. — C'est pour la communication avec M. Balendard.

L'EMPLOYÉ. — Oh ! oh ! vous rabâchez. Il faut soigner ça.

L'ABONNÉ. — Est-ce que je puis espérer ?...

L'EMPLOYÉ. — Non ! pas aujourd'hui. Je vais me promener.

(*Le lendemain*)

L'ABONNÉ. — Allô ! allô !

L'EMPLOYÉ. — Ah ! ça, est-ce que ça va recommencer ?

L'ABONNÉ. — C'est que j'ai tant besoin de parler à M. Balendard.

L'EMPLOYÉ. — Ah ! vous y mettez de l'entêtement ? Eh bien ? soit ! nous verrons qui cédera le premier.

(*Un an après*)

L'ABONNÉ. — Voulez-vous me donner la communication avec M. Balendard ?

L'EMPLOYÉ. — . . . .

(*Dix ans après*)

L'ABONNÉ. — Voulez-vous me donner la communication avec M. Balendard ?

L'EMPLOYÉ. — . . . .

(*Soixante ans après*)

L'ABONNÉ. — Vou.... ou.... lez-vous.... me donner la co.... co ...

L'EMPLOYÉ. — Zut !

L'ABONNÉ. — Ah !!! (*il meurt*).

L'EMPLOYÉ. — Allons, bon ! le voilà qui se permet à présent de râler dans le téléphone !... (*Furieux*). C'est défendu par le règlement vous savez !.. Et que ça ne vous arrive plus !

L'ESPRIT DES AUTRES

Réflexion d'un vieux bâtonnier :

— On dira tout ce qu'on voudra ; mais voyez-vous, il faut une longue pratique à un avocat pour sourire au tribunal avec un œil pendant que, de l'autre, il fait comprendre au témoin ce qu'il doit dire.

***

Le soir du mariage, après la cérémonie religieuse et le dîner, le bal a commencé, interminable.

Pendant un cotillon sans fin, une des invitées s'approche de la jeune mariée et lui dit :

— Vous devez être bien fatiguée ?

— Oh ! pas encore ! fait-elle en rougissant un peu.

BRULE-MAISON.

Spectacles et Concerts

Grand Théâtre — M. Alix, fait réellement tout le possible pour attirer le public au Grand Théâtre de Roubaix, par la grande variété des spectacles et attractions qu'il offre et qu'il alterne avec beaucoup de goût.

Lundi la célèbre Thérésa était à Roubaix et par la façon charmante dont elle a dit quelques chansons qui ont obtenu un grand succès, la diva populaire a fait beaucoup de plaisir ici et quoique le mauvais temps et le lendemain de la fête St-Nicolas aidant n'aient pas fait faire salle comble comme on aurait pu s'y attendre, l'accueil réservé par le public choisi réuni au Grand Théâtre, ne sera pas un des mauvais souvenirs que conservera de sa carrière la célèbre chanteuse.

A côté des chansons sérieuses, débitées avec âme, les deux chansonnettes terminant les parties du concert enlevées avec brio ont été l'occasion d'un brouhaha d'applaudissements unanimes et rappels réitérés auxquels malheureusement l'artiste n'a pu répondre.

Les Washington's étaient aussi une attraction pleine de charmes et réellement, c'est ici le cas le dire les absents ont eu tort, heureusement le mal peut se réparer, M. Alix, s'étant assuré le concours de ces artistes désopilants pour dimanche et lundi prochain.

Comme intermèdes, *l'Artic c 7*, *Une partie de valets* et *la Corde sensible*, ont complété l'ensemble de cette belle séance où tout le monde s'est retiré satisfait sous tous rapports. Le spectacle s'est terminé tôt et de plus il était charmant, que peut-on vouloir de plus ?

Jeudi, *Faust*, avec la célèbre Félicie Arnaud, qui a laissé de si bons souvenirs chez nous, où elle a obtenu, tout récemment encore, un brillant succès à Roubaix, dans la *Fill du Régiment*.

Nul doute qu'il y aura salle comble à l'Hippodrome.

Armand ROSAY.

Programmes des Théâtres Concerts

THÉATRE MUNICIPAL DE LILLE — Jeudi 12 Décembre 1889 :

BÉBÉ

Comédie en 3 actes de MM. Najac et Hennequin

MIREILLE

Opéra - Comique.

Bureaux à 6 h. 1/2 Rideau à 7 h.

THEATRE DES VARIETES. — Mercredi 11 Décembre 1889 :

Sauve quipeut folie-vaudeville, en 1 acte ; Représentation de Mme Abadie.

Intermèdes variés par toute la troupe.

Jeudi 12 décembre, débuts de la famille Pascal et de Miss Vékita, la reine des femmes-serpent.

E. Pascal, équilibriste moderne, Miss Anna Pascal, violoniste virtuose, attractions de la salle Favart de Paris.

Petite Correspondance

J. D, lecteur du journal, à Halluin. — Votre frère pourra être renvoyé après trois années de service, mais il pourra aussi être retenu sous les drapeaux pour une plus longue durée.

LE FACTEUR

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 10 décembre

Jeanne Devos, rue Saint-Jean, 22. — Albert Baert, rue Darbo, cour Beny, 4. — Maria Delsinne, rue Saint-Joseph, 63. — René Verniers, rue Bernard, cour Bernard. — Julia Pauchant, rue de Flandre, 44. — Charles Deweirdt, rue Marquisat, 26. — Emérance Vinck, rue Cugnot, 58. — Lucie Papegay, rue Paul Bert, 8. — Philomène Callens, rue Blanchemaille, Hôtel-Dieu, — Charles Witteeck, id.

Décès

Justine Roussel, 68 ans, aux Petites Sœurs. — René Delbecque, 17 ans, rue de Tournai, maison Loridan. — Marie Hubeau, 75 ans, rue de l'Hommelet. — Adolphine Ketelers, 52 ans, rue Labruyère, 36. — Galens, présenté sans vie, rue des Longues Haies. — Gustave Baeb, 11 jours rue des Longues-Haies, 58. — Germaine Haroux 1 mois, rue des Longues Haies, 196.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Alexandre VOLL

veuf de dame Rosalie MARLIER

décédé à Tourcoing, le 10 décembre 1889, dans sa quatre-vingt-dixième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE de 4e classe qui auront lieu le Vendredi 13 Décembre, à neuf heures du matin en l'église de St-Christophe, d'où son corps sera conduit au *cimetière de la ville pour y être inhumé*.

L'Assemblé à l'Hospice général, rue d'Havre.

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie *A. BARTHET*, à *Besançon*

6 fr. **Montre** cylindre. 12 fr. **Remontoirs Or** simili hommes ou dames. 13 fr **argent**. Garantie sur facture. Envoi contre mandat-poste et Catalogues franco sur demande.

GUÉRISON RADICALE des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA **PEAU** dartres, eczémas, ulcères variqueux

Traitement rationnel PAR

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialiste

LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE

CONSULTATIONS PARTICULIÈRES tous les jours de 9 à 5 h. et par correspondance

CHATEL-GUYON

Puy-de-Dôme

SOURCE GUBLER

Estomac, Foie, Intestins

TUMEUR au SEIN à la MATRICE AU VISAGE ET SUR TOUT LE CORPS

Cancers — Hémorrhoïdes — Fistules

GUÉRISON SANS OPÉRATION

par le Dr ALLIOT, 34bis, rue Vignon, Paris. Venir le consulter de 1 h. à 4 ou se faire traiter par Correspondance. — *Envoi Brochure gratis.*

Pommade Fontaine

CONTRE LES

MALADIES DE LA PEAU

Engelures, Dartres Démangeaisons, Vices du Sang

Le POT : 2 fr.

Pommade préconisée par les plus grands médecins de Paris : MM. DELZENNE, GUIBOUT, HORT, LOUP, RIGOUX, BOU HARDAT, LONCET, pour guérir rapidement les *Dartres* et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les *Engelures*, les *Rougeurs de la face*, l'*Inflammation des paupières*, les *Hémorrhoïdes*, les *Démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps* (frictions légères chaque soir).

Envoi franco contre 2 fr. 25 en timbres-poste.

TARIN, Phien, 9, place des Petits-Pères, PARIS.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Photographie instantanée

Louis PICCOLATI

Rue Léon-Gambetta, 66, à LILLE

Portraits soignés depuis 10 fr. la douzaine.

» de toutes dimensions au charbon garantis inaltérables

Enfants, Groupes, Vues, Reproductions

Prix très modérés.

MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF

PARIS

MAISON SANS SUCCURSALES

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

Demandez le nouveau Catalogue des Vêtements pour Hommes Jeunes Gens et Enfants, qui Vient de Paraître.

1889 HIVER 1890

Quelques Prix du Catalogue

PARDESSUS Draperie Mode **17 fr.**

COMPLET Haute Nouveauté **25 fr.**

PANTALONS Belle fantaisie **9 fr. 75**

PARDESSUS diagonale **29 fr.**

JEUNES GENS Complet très soigné **18 fr.**

Tout vêtement expédié ne convenant pas L'ARGENT en est retourné de suite par Mandat-poste.

ENFANTS Pardessus ou Costume **6 fr.**

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA Maison du **PONT-NEUF, PARIS**

PAS de SUCCURSALES

ETRENNES 1890

AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE

Campagnes de l'Armée Française depuis cent ans

PAR LE GÉNÉRAL **THOUMAS**

1 fort volume gr. in-8° illustré de 200 dessins de L. SERGENT.

PRIX : Broché, couverture illustrée en 7 couleurs . . . . . . 12 fr. Cartonnage d'étrennes (couverture illustrée conservée) . . 15 fr.

Envoi **franco** *contre mandat de* **12** *ou* **15** *fr.*

à M. A. LE VASSEUR & Cie, 33, Rue de Fleurus, PARIS

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

du 10 décembre

	C. du jour	C. précédent
Huile de Colza (l'h.)	78	. .
Lin étranger (Kil.)	54	. .

Huile épurée pour quinquet .. à 81 fr. l'hect.

Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1 108 à . . . . — Cote officielle. — 88 degrés, 28 50 à 29 — Acquittés, ... à . . . . .

Alcools. — 3/6 betterave dispon., 33 50.

Marché de Paris

du 10 décembre

HUILE DE COLZA		4 premiers	33 25
Courant	84 50	4 de mar	34 —
Janvier	84 75	Raffinés	101 50
4 premiers	83 75	FARINES (12 m.)	
4 de mars	81 75	Courant	52 55
HUILE DE LIN		Janvier	52 55
Courant	57 —	4 premiers	52 75
Janvier	56 75	4 de mars	53 75
4 premiers	56 75	Marque Corbeil	56 —
4 de mars	55 25	BLÉS	
SPIRITUEUX		Courant	22 90
Courant	36 25	Janvier	22 90
Janvier	37 —	4 premiers	23 40
4 premiers	37 75	4 de mars	23 75
4 de mars	39 50	SEIGLES	
SUCRES BRUTS		Courant	15 10
88 deg. disp.	29 50	Janvier	15 40
SUCRES BLANCS		4 premiers	15 75
Courant	32 62	4 de mars	16 40
Janvier	32 87	Temps : doux.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS n° 3	
Courant	36 —	Courant	32 62
Janvier	36 75	Janvier	33 87
4 premiers	37 75	4 premiers	33 37
4 de mai	39 50	4 de mars	34 1
SUCRES BRUTS		Raffinés	106 50
88 degr. disp. à	29 50	Suifs 100 kil	— —

Marchés du Havre

Havre, 10 décembre.

Laines (à terme). — Marché calme

Ventes 00 balles.

Cotons (à terme). — Calmes aux cotes.

Ventes 000 balles

Courant	66 1/4	Avril	66 1/2
Novembre	.. 1/8	Mai	66 5/8
Décembre	.. 1.	Juin	66 3/4
Janvier 1890	66 1/4	Juillet	67 ..
Février	66 1/4	Août	67 1/4
Mars	66 3/8	Septembre	67 3/8

Cafés — (à terme). — Soutenus.

Ventes 10.000 balles.

Courant	104 25	Avril	103 .
Novembre	.. ..	Mai	103 .
Décembre	.. ..	Juin	103 .
Janvier 1890	103 25	Juillet	102 75
Février	103 ..	Août	102 ..
Mars	103 ..	Septembre	102 ..

Marché de Liverpool.

Liverpool, 10 décembre.

Cotons (dispon) — Calmes ; demandes modérées.

Ventes : 8,000 balles.

Futurs. — Soutenus.

Commerce d'Anvers, 10 décembre.

Cafés. — Santos. — Déc. 104 ; janv. [illegible] ; fév. 103 50 ; mars 102 75 ; avril 102 75 ; mai 102 75 ; juin 102 75 ; juillet 102 50 ; août 102 .. ; sept. 101 50 ; octobre 101 .. ; Nov. .. ..

Ventes : 2,000 sacs.

Pétroles. — Calme.

	Payé	Vendu
Disponib. blanc. 17 87	à . .	17 50 à . .
Décembre	. .	17 87
3 prem. mois	. .	17 50
Janvier	. .	17 50

Sucres. — Baisse.

Exportation	29 ./. à	../.
Transf. (nouv. cond).	.. ./.	../.
Consommation	.. ./.	../.
Décembre	V 29 ./.	../.
Janvier	A 29 ./.	../.
3 pr. mois 1890	V 29 1/2	../.

Houblons. — Marché calme.

	A.	V.
Alost, déc.	21 1/2 à	../.
— récolte 1889	00 0/0	../.
Poperinghe, ville, déc.	00 0/0	../.
— réc. 1889	00 0/0	../.
Poperinag., village, déc.	00 0/0	../.
— réc. 1889	00 0/0	../.

Cotons. — Amérique. — Déc., 66 1/2.

Oomra, 54 1/2.

Dhollerah, 54 1/4.

Ventes : 250 balles surats, et 000 b. Amérique, en débarquement.

Marché calme.

LAINES

Anvers, 10 décembre.

Laines. — Prix moyens. — Soutenu.

En disponibles, on a traité 10 balles suint de La Plata

Peignées françaises de la Plata Contrat A.

Nov., ... ; déc. 605 .. ; janv. 600 .. ; fév. 595 .. ; mars. 590 .. ; avril 590 .. .

Vente, 5,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata Contrat B

Nov. . .. ; déc. 610 .. ; jan. 605 .. ; fév. 600 .. ; mars, 597 1/2 ; avril, 595 .. ; mai, 595 .. ; juin. 595 .. ; juillet, 595 ...

Vente, 325,000 kilos.

Marché ferme.

Bourse de Lille

Du 10 Décembre 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

EMPRUNTS (VILLES ET DÉPARTEMENTS.)

Lille 1884, 414 50

Département du Nord, 104.

ACTIONS

Anzin (100e de denier). n. (288 deniers). 4.000. — Bruay (P.-d.-C.) ex-c. n. 49 p (3.000 actions) 13 490. — Bully-Grenay (le sixième.) p (18 000 parts.), 1760. Carvin ex-c. n. 34 p. 3 945 act.) 1 180. — Courrières n. (2.000 actions). — Crespin, p (8.000 act.) 240. — Escarpelle (Nord). p. 6.000 actions). 3210, 3220. — Liévin, n. (2915 actions). 8.000 — Ostricourt (act. libér. 500), 398 75.

COUPONS DÉTACHÉS

1er Décembre 1889. — Act. Aniche, le douzième 33. — Action Liévin, 140.

Bourse de Bruxelles

du 10 décembre

Emp. 3 1/2, s. I.	.. ..	Bruxel. lib. 1886		91 25
— sér. II.	102 50	Non libéré 1886		.. ..
— sér. III	102 ..	Ostende à pr.		
— 3	95 ..	— 1877 4.		.. ..
— 2 1/2.	80 50	— 1885 3		.. ..
Annuités 4 1/2	.. ..	Tournai 1874.		.. ..
— 4.	.. ..	— 1886 3 1/2.		.. ..
— 3.	91 85	Gand	1868.	.. ..
Cr comm. 4 1/2.	.. ..	—	1880.	94 75
— 4.	105 50	—	1888	95 25
— 3.	90 50	Liège.	1853.	92 ..
— 3 p. c. 1861.	114 50	—	1860.	.. ..
— 3 p. c. 1868	102 .	—	1868.	97 ..
Anvers 1887 lib.	93 50	—	1874.	94 75
Non libéré 1887		—	1879.	94 ..

Bulletin Financier

Paris, 10 décembre.

Malgré la monotonie des séances provenant du calme des transactions, le mouvement de hausse s'accentue.

Nos rentes et les principales valeurs sont en progrès très sensible.

Le 3 0/0 s'élève au dessus de 88 fr. et clôture à 88 fr. 12.

L'Amortissable dépasse 92 fr. et finit à 92 fr. 15.

Le 4 1/2 a peu varié à 104 45.

Le Crédit foncier est demandé à 1340 fr.

La Banque de Paris est sans changement à 798 75.

Les actions de la Banque du Brésil se traitent à 625.

On sait que la Banque n'a été aucunement atteinte par les derniers événements.

Le Crédit Lyonnais se traite à 690 fr.

La Banque d'Escompte à 515 fr.

Le Suez est très ferme à 2316 25.

Le Panama se tient à 70 fr.

Très bonne tenue des fonds d'Etats étrangers.

L'Italien s'avance à 95 35.

Le Turc vaut 17 fr. 85.

Le Hongrois 88 fr.

Les fonds Russes sont également en progrès.

Le 3 0/0 Portugais vaut 66 1/4.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant, S. DUGARDIN

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 31

Le Tambour de Wattignies

DEUXIÈME PARTIE

C'était au bord de ce ruisseau que le 13e chasseurs avait campé la veille. La charrette de la mère Montargis était encore au bivouac, dans le chemin sinueux qui descend vers la route de Solre, entre les haies d'aubépin et d'alizier.

Tobie et sa petite compagne s'assirent sur le brancard. En mangeant les noisettes que la fillette blonde rapportait dans son tablier, ils avaient engagé une de ces douces causeries où les jeunes cœurs se livrent naïvement.

— Ainsi, demandait Madeleine, cette femme qui vous aime tant et que vous appelez grand'mère n'est pas votre parente ?

— Elle n'est pas ma parente, répondait Tobie, et elle est toute ma famille. C'est la Providence qui l'a mise sur mon chemin, le jour où j'ai perdu mon père.

— Il y a longtemps ?

— Oh ! oui ; je n'avais que quatre ou cinq ans. Mon père venait d'être écrasé par un éboulement, dans une carrière de Montrouge. Ses camarades se demandaient : « Que ferons-nous du pauvre petit ? » A l'entrée de l'hiver, au moment où la vie de l'ouvrier devient plus pénible, personne n'avait hâte de se charger de l'orphelin. Et puis on ne nous connaissait guère dans le village ; nous n'y étions arrivés qu'à la fin de l'été.

— D'où veniez-vous donc ?

— Je ne me rappelle pas. Grand'mère croit que mon père avait travaillé quelque temps dans les carrière de l'Oise, du côté d'Anvers. Les carriers de Montrouge ne savaient pas même le vrai nom de leur nouveau camarade.

— Votre mère n'était pas venue avec nous ?

— Ma mère était morte au pays.

— Ah ! pauvre enfant.... pauvre enfant ! — disait Madeleine, inclinant sa tête sur l'épaule du jeune homme. Et vous n'aviez donc plus de parents, dans ce pays, puur vous recuillir et vous élever ?

Tobie fit un geste de découragement.

— Tout était contre moi, soupira-t-il.... Je n'ai jamais su dire aux gens qui m'interrogeaient le nom du village où je suis né... Je l'avais oublié ! Depuis que nous sommes partis pour l'armée je le cherche, ce village... je le cherche toujours... Des choses qui pourraient me le faire retrouver sont restées dans ma mémoire. En arrivant aux environs d'Avesnes, il m'a semblé que je reconnaissais le pays. Mon idée me dit que j'y suis ou que j'en approche. Je te raconte ça, à toi, parce que je vois bien que tu ne moqueras pas... Ici tout me plait, tout m'attire, je me sens chez moi... Voilà nos maisons, nos chemins creux, nos prés, nos haies, nos forêts. Mais ce n'est peut-être qu'un rêve... D'ailleurs comment retrouverais-je les gens de ma famille ? Lorsque la bonne mère Montargis me prit dans ses bras et m'emporta à Paris, au faubourg Saint-Jacques, elle eut beau me questionner, je ne comprenais pas, ou je ne me souvenais pas... Du moins je ne souvenais que d'une petite sœur qui était restée au pays et que j'appelais Mad...

— Mad... s'écria la fillette blonde... Mais c'est mon nom, à moi !... Le grand-père m'appelle souvent Mad... c'est plus tôt dit que Madeleine...

— Ah ! reprit Tobie, doucement ému, je pensais bien que Mad et Madeleine c'était la même chose. C'est pour ça que j'ai eu tant de plaisir tout à l'heure quand tu m'as répondu : « Je me nomme Madeleine ! »

— Et moi j'ai eu tout de suite de l'amitié pour vous, quand nous nous sommes rencontrés dans le bois, parce que vous m'avez dit : « Appelle-moi Tobie... » J'ai eu un frère qui s'appelait Tobie...

— Ah ! je comprends maintenant pourquoi tu me faisais répéter ce nom... et pourquoi tu me regardais avec des yeux tout humides... Tu l'as donc perdu, ce frère ?...

— Perdu, oui, répondit Madeleine en pressant la main que lui tendait Tobie... Je n'ai plus ni père ni mère, moi aussi... Il n'y a que le vieux grand-père pour m'aimer... Mais comme il m'aime, Dieu merci !... C'est lui qui m'a élevée, c'est lui qui m'a appris tout ce que je sais... Ah ! il est content et fier, lorsqu'on lui dit quelque bien de sa petite Mad ! Il prétend que ça le paie de toutes ses peines... C'est qu'il a beaucoup peiné, voyez-vous, mon cher Tobie... Il a travaillé dur pour ses petits enfants... il y en a cinq à Sars, qui ne vivent que de ce qu'il leur apporte... Quand ma mère, que je n'ai pas presque pas connue, tomba malade à Coulsore, d'une de ces maladies lentes qui épuisent les forces et abattent le courage. Ghislain Eliet alla la chercher.

— Ghislain Eliet ! dit Tobie... C'est le nom de ton grand-père ?... Où ai-je entendu ce nom ?

— Il y a beaucoup d'Eliet, par ici... Ghislain amena la malade chez lui, à Wattignies...

— Wattignies.... Eliet ! Mad, parle, parle !... Il me semble que je me souviens...

— Qu'avez-vous, Tobie ? demanda Madeleine. Vous vous souvenez ?...

— Dis encore... Oh ! dis !...

— Eh bien, oui, le grand-père nous prit tous avec lui dans sa maison de Wattignies. La grand'mère grondait, à ce qu'elle m'a raconté elle-même plus tard ; elle disait : « Ghislain, comment ferons-nous, avec tout ce monde ? » Ghislain répondait : « Je travaille, François travaille lui aussi, il gagne autant que moi ; c'est bien ! » Mon père tirait la pierre toute la semaine, à Ferrière ; il revenait le samedi soir, rapportant sa paye et il demandait en entrant : « Ça vaut-il mieux cette fois ? Puis il s'asseyait à côté de la malade et il lui tenait la main sans parler. Il voyait bien que cela allait toujours plus mal... Ma mère mourut et mon père eut du chagrin plus encore qu'on n'aurait pu penser. Au printemps il dit au grand-père : « Je pars avec Tobie ; vous prendrez bien soin de Madeleine deux ou trois ans ? Je travaillerai dans les carrières, du côté de Paris ; on y gagne de grosses journées ; il faut que j'amasse de l'argent pour les les deux petits ! » Le grand père fit ce qu'il put pour le retenir, mais c'était dans sa tête, il voulait quitter le pays, où il se trouvait trop malheureux... Il n'était pas méchant, mais il avait toujours été obstiné et sauvage... C'est pour ça qu'on l'appelait François l'*huriau*... (1)

— Mad, s'écria Tobie, les carriers de Montrouge appelaient mon père François l'*huriau* !... Grand'mère te le dira... Mad, ton père n'est jamais revenu à Wattignies.

— Jamais... Il ne nous a pas ramené notre Tobie, il n'a plus fait écrire...

— Mad, chère Mad !... Ah ! mon rêve, mon rêve !... Le pays, la famille ! Madeleine, tu es ma sœur... tu es tout !...

Il tremblait et pleurait, la tête appuyée sur la poitrine de Madeleine...

Elle, défaillante de joie, se penchait en murmurant : — « Oh ! Tobie, mon Tobie ; »

Ils glissèrent tous les deux au bord du chemin et, à genoux dans l'herbe, s'étreignant, ils se regardèrent avec ravissement...

— Mad.... dis-moi « frère » balbutia Tobie en lui couvrant le front de baisers.

— Frère !... dit elle, en lui rendant ses caresses...

Il se releva, la prit par la main et l'entraina vers la ferme.

La mère Montargis était dans la cour, répondant à un sous officier de hussards qui lui demandait : « Où est Madeleine Eliet ? »

Tobie jeta la fillette blonde dans les bras de la vieille femme.

— Grand'mère, cria-t il, j'ai retrouvé ma sœur... La voilà... C'est Madeleine. Tu as deux enfants !...

(1) *Le Huriau*, le sauvage, le farouche.

IX

LE PLAN DE LA MÈRE MONTARGIS

— Deux enfants ! Madeleine... ta sœur, *que dis-tu ?* balbutia la mère Montargis.

— Oui, reprit Tobie, ce n'est plus une *idée*, ce n'est plus un rêve. J'ai retrouvé mon pays, ma famille. Madeleine, dis-lui donc que c'est vrai ! nous nous appelons Eliet et nous sommes de Wattignies, tout près d'ici. Demain peut-être je reverrai notre maison, je reverrai le grand père.

— Ah ! répondit la vieille femme, mon Tobie, comme tu es heureux !

— Et toi, dit il, n'es-tu pas heureuse ?

— Moi ? Pourvu que tu m'aimes toujours...

Au premier moment elle avait eu un serrement de cœur ; il lui semblait que la famille de Wattignies allait lui enlever son Tobie.

— Entends-tu, petite sœur, s'écria le jeune homme, elle demande si je l'aimerai toujours !

— Oh ! grand'mère ! dit Madeleine, les yeux encore pleins de larmes.

La vieille femme lui tendit ses deux mains et l'attira contre sa poitrine. Un mot, un seul mot l'avait rassurée. Avec une tendresse confiante, elle regardait la fillette blonde ; elle comparait les traits fins et délicat de Madeleine à ceux de Tobie ; elle retrouvait dans ses beaux yeux bleus la douleur caressante des yeux de Tobie.

(*A suivre*) SIXTE DELORME.